

Sandra Nelson

MON CŒUR FAIT BIO!



Sandra Nelson

MON CŒUR FAIT BIO!

Fini les surgelés, place aux repas équilibrés ! Le nouveau beau-père d'Apolline, un obsédé du bio, décide d'organiser une journée des saveurs à l'école. Mais à 12 ans, entre les cours, la garde alternée, son insupportable frère et le reste de la famille à gérer, c'en est trop pour Apolline ! Ce qu'elle n'avait pas prévu, c'est que le beau Pablo du collège allait lui aussi s'en mêler...

« *Non mais, il ne croit quand même pas que je vais passer ma journée à cuisiner ! Je dois aller à l'école, étudier, réfléchir au sens de ma vie, à Pablo et aux plans ingénieux que je dois mettre en œuvre pour attirer son attention... »*

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS

MON CŒUR FAIT BIO !

© Flammarion, 2011
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-8298-8

Extrait de la publication

SANDRA NELSON

MON CŒUR FAIT BIO !

Flammarion Jeunesse

Extrait de la publication

QUELLE FAMILLE !

De nos jours, le dernier cri, le grand chic, c'est la moit', la résidence alternée, quoi. On coupe la poire en deux et tout le monde est content. C'est ce qui s'est passé pour moi, Apolline, 12 ans, et mon frère Léopold, 13 ans. Il y a trois ans. En ce qui me concerne, je ne sais pas trop quoi en penser. Quand je suis chez ma mère, j'aimerais être chez mon père. Et *vice versa*. Enfin, je voudrais surtout être chez les deux en même temps. Mais ça, ce n'est pas possible. Maman n'aime plus papa. Fini, terminé. Le dossier est clos. Et c'est sans espoir. Elle aime Angelo...

Quand Angelo est venu à la maison pour la première fois, j'ai cru voir la réincarnation du capitaine Crochet (sans le crochet), version Sicile. Il avait un visage taillé à la serpe, une fine moustache brune, une chemise blanche ouverte sur un torse velu, des chaussures en croco, le tout sur un corps sec. Mais

il a immédiatement eu un sourire qui lui a mangé la figure jusqu'à transformer ses yeux marron en amande en deux petits traits horizontaux. Je me suis dit qu'un homme au sourire aussi doux ne pouvait pas être un bourreau d'enfants. Même si, par définition, mon beau-père était un personnage antipathique car il prenait la place de mon père. Je suis donc restée sur mes gardes et l'ai observé à la loupe, tel un rat de laboratoire. Je ne lui ai trouvé qu'un seul défaut (outre celui, impardonnable, d'aimer ma mère et son look improbable) : son culte de la nourriture qui frise l'obsession. Angelo ne mange jamais les escalopes à la milanaise avec des spaghettis et ne met pas de crème fraîche dans la sauce à la carbonara, « contrairement à tous ces *stupidi* de Français qui ne connaissent rien à la cuisine italienne ». Lui, il s'y connaît. Il est italien et cuisinier dans un restaurant... italien. C'est là qu'il a connu maman d'ailleurs. À La Mamma, un nom prédestiné. Un restaurant que papa adorait et où, du coup, il ne met plus les pieds. Depuis, quand j'y vais, la mousse au chocolat y a un goût amer, un peu comme le *chinotto*, une boisson infâme à base d'agrumes dont raffole mon beau-père. Angelo appelle maman « ma Luisetta ». C'est fou ce que cela a pu m'énerver au début, même si c'est nettement plus romantique que Marie-Louise, son vrai prénom.

Quand Angelo s'est installé à la maison, je me suis transformée en chien.

— Apolline, dis bonjour à Angelo, me demandait maman tous les matins au petit-déjeuner.

— Ouaf !

— Arrête de faire le chien ! a ordonné maman.

— J'arrêterai de faire le chien quand papa reviendra. Ouaf !

— Si tu continues à faire le chien, on va te donner des croquettes à manger !

— Ouaf, ouaf ! ai-je répondu.

— Moi aussi, je veux des croquettes, a renchéri mon frère, Léopold, qui, du coup, s'est mis à faire le chien lui aussi.

— Apolline et Léopold, arrêtez de faire les chiens ou je vous mets dans un chenil, a hurlé maman qui craignait que l'hostilité de ses enfants à l'égard de son amoureux ne le conduise à prendre ses jambes à son cou.

Non seulement je n'étais pas d'accord pour qu'Angelo s'installe à la maison mais, en plus, on ne m'a pas demandé mon avis. Du tout. Je ne me suis pas gênée pour le donner. Comme ça n'intéressait personne, j'ai mené quelques opérations commandos du type mettre des boules puantes dans son placard, jeter son téléphone portable dans le vide-ordures, crever ses pneus, découper ses chemises au

cutter. Le tout, en douce. J'ai quand même été repérée, ce qui m'a valu pas mal d'ennuis à l'époque et des consultations chez le docteur Léa Taruk, pédo-psychiatre :

— Pourquoi, quand tu es un petit chien, tu es gentille avec ta maman et quand tu es une fille, tu n'es pas gentille avec elle ?

— Parce que j'aime faire la fille qui est un petit chien.

Léa Taruk m'a proposé de rédiger une poésie en me décrivant. Voilà ce que j'ai écrit :

*« Méchante,
Je suis une fille méchante,
J'aime voir mourir les plantes
J'aime que mon frère, à vélo, se plante
Je ne suis pas très intelligente
Et surtout je suis chiante... »*

Apparemment, je souffrirais d'une mauvaise image de moi-même, a expliqué Léa Taruk qui m'a encouragée à tenir un journal intime. Mais bon, l'autoportrait, ce n'était pas ma tasse de thé. J'ai préféré créer le blog de la princesse Akako. C'est une super-héroïne androïde qui sauve la planète de la destruction mais qui est terriblement malheureuse car condamnée à rester seule pour ne pas perdre ses pouvoirs. Toute ressemblance avec des personnes connues n'est pas à exclure...

Léa Taruk a décrété que mon agressivité extrême à l'égard de mon beau-père était la manifestation de ma « détresse émotionnelle ». Et qu'il fallait me rassurer.

— Papa et maman t'aiment toujours, même si nous vivons chacun de notre côté, m'a susurré maman d'une voix mielleuse comme si elle s'adressait à une demeurée.

Pfff...

Heureusement, au beau milieu de ce champ de ruines, est apparue une merveille il y a deux ans : ma demi-sœur, Simonetta, petite déesse *funky* de ma vie. Il faut voir ses grosses joues rouges, ses petits yeux en amande et son nez en trompette « que si on appuie dessus de l'huile d'olive coule de ses narines », selon Léopold qui a l'art du détail qui tue.

Mon papa, Marc, est assureur. Maman dit que papa n'assure plus grand-chose. Depuis son divorce. C'est moi qui apporte cette dernière précision car maman ne juge pas nécessaire de l'indiquer quand elle raconte que papa « fait semblant » de travailler à domicile. Son divorce l'a tellement déprimé qu'il a été licencié pour « abandon de poste ». En clair, il n'allait plus au bureau. Depuis, il travaille chez lui et ne juge plus utile de se laver tous les jours, ni de se raser ou de s'habiller autrement qu'en vieux

survêtement tout moche « que même Bérurier n'en voudrait pas », selon Léopold. Bérurier, c'est mon prof de maths cette année (et celui de Léopold l'année dernière) et il bat tous les records dans la catégorie « je porte le même tee-shirt que celui de mon entrée en CP et depuis il adhère à ma peau » ou « la dernière fois que je me suis lavé les cheveux j'avais 5 ans ». Oui mais, mon père, quand il était jeune, il jouait de la guitare électrique dans un groupe de rock, il avait beaucoup plus de cheveux et il dessinait comme un dieu... Il voulait s'inscrire aux Beaux-Arts mais ses parents l'ont obligé à faire des études « sérieuses ». Plus sérieux qu'un BTS en assurance, tu meurs.

Mes grands-parents paternels vivent en Normandie et nous ne les voyons que très rarement. Mon père ne s'entend pas très bien avec eux. On dirait que mes grands-parents ne s'intéressent pas tellement à nous d'ailleurs. Je me demande même s'ils me reconnaîtraient en me croisant dans la rue. La dernière fois que je les ai vus, j'avais 8 ans et pas toutes mes dents.

Maman, elle, est monteuse vidéo truquiste dans une maison de production de films d'entreprise. Elle choisit les plus belles images et les met dans l'ordre. Son dernier film, c'était *Les Implants dentaires fixés*

à l'os par ostéointégration. Et les dentistes ont adoré. C'est en montant le film *L'Assurance vie, c'est la vie !* que maman a eu un coup de foudre par images interposées pour papa qui répondait à la question du réalisateur : « Pourquoi l'assurance vie est le placement préféré des Français ? » Elle s'est débrouillée pour obtenir son numéro de téléphone, et ils se sont donné rendez-vous pour pique-niquer sur une île du bois de Boulogne. Quel romantisme comparé à une vulgaire rencontre dans une pizzeria !...

Mamita, ma grand-mère maternelle, habite aussi avec nous. En fait, c'est plutôt nous qui habitons chez elle... Mais on ne la voit pas souvent car elle est très occupée. C'est une *serial loveuse* qui ne se sépare jamais de son manteau imitation léopard. Pour mes 12 ans – je ne sais par quel miracle elle n'avait pas oublié mon anniversaire – elle m'a offert une poupée Corolle qui fait pipi et chante la mélodie du bonheur. La dernière fois que j'avais joué à la poupée, j'avais 7 ans et encore je n'avais rien trouvé de mieux que la démantibuler. J'ai passé l'âge de ce genre d'ânerie. J'ai recyclé direct le cadeau pour l'anniversaire de Simonetta. Merci Mamita. J'ai fait une économie d'au moins deux mois d'argent de poche...

Ma grand-mère, c'est la star du quartier. Elle parle à tout le monde, sourit tout le temps et donne

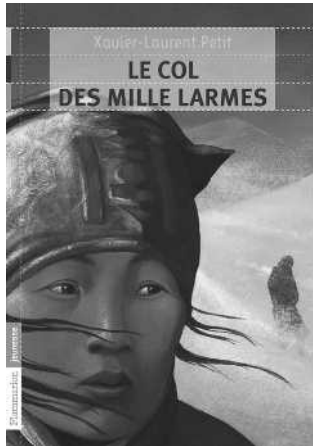
rendez-vous à ses amies au café du coin où elle joue au poker chaque après-midi à l'heure du thé. La vodka ayant remplacé le thé, mais chut, c'est un secret. Maman ne sait pas que je sais. Quand j'interroge Mamita sur mon grand-père que je n'ai jamais connu, elle me répond toujours : « Repose-moi la question l'année prochaine. » Cela fait six ans que ça dure. J'en conclus qu'elle n'en a pas gardé un souvenir impérissable. Mamita dit qu'elle aurait pu faire une grande carrière dans la chanson si elle avait voulu. Apparemment, elle n'a pas voulu.

J'allais oublier ma grande sœur Maddalena. Enfin, sœur, façon de parler. C'est la fille d'Angelo. Elle a 16 ans et elle habite avec nous parce que sa mère est partie vivre à Brisbane avec un surfeur australien, soit à exactement seize mille kilomètres de Montreuil. Léopold et moi, on l'appelle Mad. Au début, ça la rendait folle car justement, *mad* signifie « dingue » en anglais, mais maintenant elle s'y est faite. Mad est un peu bizarre. Elle mange peu, ne rit jamais et les rares fois où elle est contente, elle ne sourit pas mais dit sérieusement : « Je suis contente. » Et c'est un grand soulagement pour tout le monde, un jour à marquer d'une croix, car Mad porte la tristesse comme ma grand-mère son manteau imitation léopard. Elle a des cheveux bruns dégradés, de beaux yeux bleus très maquillés et met

des kilts sur des collants violets et des bottes cloutées. Toutes les filles qui n'ont pas son look sont *bitchy*, selon elle. Elle a un corset toute la journée et aussi la nuit parce que son dos n'est pas droit mais a un poil dévié de son axe. Ça s'appelle une scoliose. Son corset lui donne une allure de reine, maintien droit comme un *i*, tête haute et une démarche un peu raide et mécanique, dans le genre de Robocop. Et comme elle est grande et très mince, elle ne passe pas inaperçue. Quand je la croise le matin dans le couloir avec son corset, son regard triste et ses longs soupirs, je me dis que la vie d'une lycéenne ne doit pas toujours être facile. Angelo essaie d'assurer les deux jobs de père et mère à la fois et il s'en sort pas mal vu le spécimen de fille qu'il se coltine. Mad est amoureuse de Spencer, un Anglais qu'elle a rencontré l'année dernière lors d'un voyage à Londres avec sa classe. D'où son vocabulaire british qu'elle utilise à toutes les sauces. Elle est *madly in love* et passe ses soirées à lui envoyer des SMS. C'est l'unique fille bilingue SMS franco-anglais que je connaisse. Mais j'ai le sentiment que Spencer ne lui répond jamais. Sinon, Robocop aurait aussi en magasin un regard qui exprime la joie... Quand je frappe à sa porte, elle me répond invariablement : « Dégage *for God's sake* ! » Si je veux vraiment l'énerver, je lui dis qu'elle parle anglais comme un buffle italien.

Le col des Mille Larmes

Xavier-Laurent Petit



Galshan est inquiète : cela fait plus de six jours que son père, Ryham, chauffeur de poids lourds, aurait dû rentrer. Les journées sont interminables pour la jeune fille et chaque nuit elle fait le même cauchemar : un camion force sur elle avant de s'engloutir dans le vide.

Tout le monde pense que Ryham a péri lors de la traversée du col des Mille Larmes.

Galshan, elle, sait que son père est en vie...

« Galshan devint blanche comme un linge. Les images de son rêve explosèrent en elle avec une telle violence qu'elle s'appuya contre le mur pour ne pas tomber. »

Retrouvez Galshan dans *153 jours en hiver*.

Flammarion jeunesse

Dépôt légal : juin 2011
N° d'édition : L.01EJEN000682.C002
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

Extrait de la publication